



FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

MATTHIEU BAREYRE

Pièce d'actualité n°18
Le Journal d'une femme nwar

La Commune CDN Aubervilliers / 8 - 20 novembre

« Les messages, c'est précisément ce qu'il faut pulvériser »

Entretien avec Matthieu Bareyre

Les Pièces d'actualité répondent à un protocole précis: des artistes sont invités à travailler avec des habitants du département de la Seine-Saint-Denis (93) et à produire une pièce, dans une certaine rapidité de production. Comment avez-vous répondu à cette commande ?

C'est une longue et belle histoire. Je connaissais le théâtre de la Commune et ce format de « Pièce d'actualité » depuis un moment, car j'avais été le collaborateur artistique de Marion Siéfert sur *Du Sale !*, créée en 2019. Ce dispositif de production permet une création rapide qui place la relation aux autres comme la chose la plus précieuse qui soit, soit deux principes qui participent grandement à ma santé mentale.

Pendant le premier confinement, je me suis mis à rêver d'un art localisé, d'un film qui pourrait s'installer dans un lieu, qu'on ne pourrait voir qu'ici et pas ailleurs, un peu à la manière de ce qu'avait fait Godard au théâtre de Vidy-Lausanne ou à Nanterre-Amandiers et son *Livre d'image*. Nous avons commencé à discuter avec Marie-José Malis et Frédéric Sacard, directrice et directeur adjoint de La Commune et je leur ai proposé de faire un portrait de Rose-Marie Ayoko Folly, que j'avais rencontrée en tournant mon premier long-métrage et qui était devenue l'une de mes plus proches amies. Elle habitait à Pierrefitte-sur-Seine dans le 93, à dix minutes de chez moi et presque aussi près d'Aubervilliers.

Puis la discussion a continué à quatre avec Marion Siéfert, et nous nous sommes mis à imaginer que le film pourrait être un ambassadeur du théâtre dans le 93 : en amont de la sortie, avec Rose et l'équipe, on irait montrer des *rushes* ou des essais de montage, dans des cités, des hôpitaux psychiatriques, des prisons, des foyers ou des institutions que ça intéresserait de nous accueillir, à des personnes qui n'auraient jamais eu l'idée de venir au théâtre, pour échanger avec eux. C'était aussi une façon de convier tous les gens rencontrés à venir voir l'œuvre terminée, au théâtre de la Commune, un mois plus tard. Le théâtre deviendrait ainsi une agora où tout le monde pourrait se rencontrer autour du film et profiter des événements qui l'entourent.

Au début, ce qui me plaisait, c'était d'imaginer

que ce projet puisse avoir une existence à la fois locale et digitale en partageant, tout au long de la création, des *rushes* sur la page Instagram « lejournaldunefemmenwar ». Puis le film a pris une ampleur supplémentaire avec l'arrivée de Boris Razon, Karen Michael et Fabrice Puchault d'Arte, puis celle de Cécile Lestrade et Élise Hug d'Alter Ego Production. Rose et moi nous sommes donc retrouvés au cœur d'un dispositif de production totalement expérimental et passionnant, rassemblant le théâtre, la télévision et le cinéma. Et cette complexité n'a pas empêché que la priorité reste l'attention portée à Rose et à la création. C'est quelque chose de rare et ça m'a donné énormément d'espoir dans l'avenir, à un moment, juste après le second confinement, où je voyais vraiment les choses en *nwar*.

Comment avez-vous composé ce portrait ?

La figure de l'artiste qui compose sa toile en solitaire me semble aussi désuète que celle de la muse qui se laisse regarder sans rien dire. Je pense que Rose et moi avons réussi à mettre à mal cet héritage, et c'est assez réjouissant. La seule façon de faire ce portrait de Rose, c'était de mêler son regard au mien, de placer au cœur du film sa propre façon de se regarder, à travers ses propres images, mais surtout en m'appuyant sur son journal intime, un ensemble de carnets qu'elle tient depuis une dizaine d'années et qu'elle a tenu à partager avec moi. Je crois que le film est né de là, de cette intimité extraordinaire déposée par Rose au fil des années sur une de mes étagères. *Le Journal d'une femme nwar* arrive après deux autres films dans lesquels Rose était déjà impliquée. Il vient d'abord après *L'Époque*, mon premier film, un long-métrage documentaire dans lequel Rose avait une place de choix. Il arrive aussi après *La Vie en Rose*, un scénario de fiction inspiré de sa vie et que nous avons co-écrit. Plus généralement, il vient après cinq années d'échanges permanents avec elle, sur à peu près tout ce dont est faite la vie.

De quelle manière le film aborde-t-il les notions de maladie, de racisme ? Quel message avez-vous voulu faire passer ?

Le film s'ouvre sur Rose, à l'acmé de sa crise maniaque,

qui hurle sur mon smartphone en FaceTime « Moi je baise la France ! » Donc on peut dire que racisme et maladie sont abordés ensemble et frontalement. Tout simplement parce que ce ne sont pas des notions dans la vie de Rose, mais son quotidien. Tout ce film est un effort pour le faire ressentir, pour prendre très au sérieux l'expression de cette souffrance, donner la possibilité à Rose de s'exprimer pleinement et nous offrir le temps de ressentir le monde comme si nous étions derrière ses prunelles. J'espère que mes films ne feront jamais passer de message. Les messages, c'est précisément ce qu'il faut pulvériser pour laisser la voie libre aux émotions. « *The film is the talking* », « le film est le discours », disait Lynch.

Vous utilisez également dans le titre le mot « nwar », que signifie-t-il pour vous ?

Pour moi, pas plus que ce qu'il signifie dans le rap depuis le « nwarmalement » de Booba en 2015 et, surtout, le deuxième album de Damso en 2016 : une face sombre, invouable, pas recommandable, pas comme il faut. Pour Rose, choisir le « nwar » du titre, je crois que c'était une façon de... Attendez, je vais lui demander.

Réponse de l'intéressée :

« Le soar,

Tard,

Je cogite

Fais de mon mental non pas une entité à dompter, mais une alliée.

Dans le Nwar, y a que du lux, la pénombre aide à y voir plus clair. »

Propos recueillis par Pascaline Vallée

Matthieu Bareyre

Matthieu Bareyre est cinéaste. Depuis *Nocturnes*, son premier film primé au Cinéma du Réel en 2015, il est auteur, réalisateur et monteur de tous ses films. De 2015 à 2017, il s'engage dans le tournage-fleuve de son premier long métrage, *L'Époque*, une traversée nocturne dans Paris aux côtés de jeunes dont il filme durant trois ans les rêves, les cauchemars, l'ennui, l'ivresse, les mobilisations, entre les attentats de 2015 à Paris et l'élection présidentielle de 2017. Le film est récompensé au festival de Locarno, sort en salle en 2019 et reçoit le prix du meilleur premier film du Syndicat français de la critique. Au théâtre, il collabore aux pièces de la metteuse en scène Marion Siéfert, *Pièce d'actualité n°12: DU SALE!* (2019), *_jeanne_dark_* (2020) et prochainement *Daddy* (2023), dont il co-écrit le texte. Par l'écriture comme par le montage, son regard sonde l'inconscient de notre temps.

Rose-Marie Ayoko Folly

« Ayoko c'est mon prénom dans la langue de mes parents. Je ne la parle pas encore. Pour l'instant je me déplace dans un espace linguistique se situant à la jonction du Français lu_ parlé_ écrit, de l'Anglais lu_ parlé_ écrit et de l'Allemand lu_ parlé_ écrit. Sans négliger la linguistique de la rue, elle qui tinte avant d'être lue. Ne reniant pas la tradition orale que mes parents et les leurs avant eux m'ont transmis, je m'évertue à faire du franco une langue festive. Par l'usage de sonorités empruntées à d'autres langues telles que le wolof, l'arabe ou le chinois. La calligraphie me touche à un endroit tout particulier. Il est va de même pour ce qui est de la musique, la céramique, la danse et le basket-ball. J'adore l'eau. »

Pièce d'actualité n°18

Le Journal d'une femme nwar

La Commune CDN Aubervilliers - 8 au 20 novembre 2022

Réalisation, **Matthieu Bareyre**

Texte, Matthieu Bareyre, Rose-Marie Ayoko Folly et Marion Siéfert

Prise de vue et prise de son, Matthieu Bareyre

Montage, Matthieu Bareyre, Isabelle Proust, Rodolphe Molla

Assistant réalisateur et assistant montage, Houssein Bokhari

Montage son, Stéphane Rives

Mixage, Jules Wysocki

Étalonnage, Amine Berrada

Bruitage, André Fèvre

Production La Commune - CDN Aubervilliers (Marie-José Malis et Frédéric Sacard) / Coproduction Festival d'Automne à Paris ; Alter Ego Production (Cécile Lestrade et Élise Hug) / Avec la participation d'Arte France (Karen Michael et Fabrice Puchault)

Coréalisation La Commune CDN d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h50

Mercredi 16 novembre

À l'issue de la projection, analyses et échanges avec les spectateurs, avec les critiques de cinéma Lucie Garçon, Josué Morel et Jean-Michel Frodon

Programme complet des rencontres sur lacomune-aubervilliers.fr

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



lacomune-aubervilliers.fr - 01 48 33 16 16

festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo : © Matthieu Bareyre

